

Le micocoulier

Texte de Véronique Mure

Nom : <i>Celtis australis</i> L.1753
Famille : Cannabacées pour l'APG9 (autrefois Ulmacées)
Origine : Europe du sud et Asie Mineure
Hauteur : 30 m
Port : Cime large et arrondie
Ecorce : lisse, parfois verruqueuse
Exposition : Ensoleillée
Sol : tolère les sols secs
Feuillage : Caduc
Feuilles : alternes, 10-15cm, rêches, légèrement asymétriques, acuminées et dentées.
Nervures sur la face inférieures saillantes
Fleurs : apétale
Floraison : avril
Couleurs des fleurs : jaunâtre
Fruits : drupes noirâtres longuement pétiolées
Période de fructification : septembre – persistance des fruits jusqu'en hiver

La silhouette massive des micocouliers de Provence (*Celtis australis*) est familière aux Nîmois sur les boulevards du centre-ville. Son drôle de nom, **micocoulier**, vient du grec *mikrokoukoulis*, celui qui produit des baies minuscules. Il est de notoriété publique que les Nîmois l'appellent « alisier ». Une dénomination impropre, car en réalité les alisiers sont des sorbiers (*Sorbus torminalis*). Mais on sait les Nîmois *réboussiers*. Pour Josiane Ubaud, aucun autre arbre n'a autant de noms différents.¹

- Pline dans son Histoire naturelle, au premier siècle, le nomme *Lotus fructu'cerafi* ou *Celtis fructu nigricante*,

- Charles Estienne écrit en 1547 : *Lotos** est un arbre nommé en Provence *micacoulier*

**Lotos* est un terme méditerranéen d'origine obscure, emprunté au latin *lotus* lui même emprunté au grec *lôtos*, pour lequel on a évoqué un rapprochement avec l'hébreu *lôt*, dans la genèse, traduit par le grec *staktê* « huile parfumée »²

- Dalechamp au XVIe identifie le *Lotus* comme étant le micocoulier.

En 1744, l'historien Léon Ménard³ rapporte également qu'il est nommé *Lotus fructu'cerafi* ou *Celtis fructu nigricante* et le dit abondant à Nîmes.

C'est le *fanabreguièr* en occitan. Mais aussi le *bélicouquié*. Enfin, on doit au botaniste suédois Karl von Linné d'avoir officialisé le nom du micocoulier provençal, *Celtis australis* en 1753. Une manière d'affirmer son origine sudiste.

¹ Ubaud, J., *Des arbres et des hommes*, Edisud, 1997.

² Rey, A., *Dictionnaire historique de la langue Française*, Dictionnaire le Robert, 2019

³ Léon Ménard, *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes avec les preuves*. 1744-1758

Botanique

Ses fleurs printanières sont discrètes, petites et sans ornement (Apétales). Elles sont pollinisées par le vent (Anémogames). Elles éclosent en même temps que le feuillage s'installe voire avec un peu d'avance. L'arbre est globalement monoïque, avec des fleurs femelles et des fleurs hermaphrodites.

Arbre de première grandeur, il peut atteindre jusqu'à 40m, tolérant les sols pauvres et secs, mais friand des sols frais et profonds, il est depuis longtemps l'Arbre de Nîmes, n'en déplaise au palmier.

Son tronc, à l'écorce grise et lisse, est légèrement évasé à la base, lui donnant des allures de patte d'éléphant.

L'organisation des rameaux est distique.

Son bois, souple et clair, imputrescible est réputé. Du fait de ces qualités, il est cultivé dans certaines communes méditerranéennes. Ainsi, Sorède dans les Pyrénées-Orientales est réputée pour sa fabrication de fouets et cravaches torsadés en bois de micocoulier. Ce qui valut à l'arbre, le nom de « bois de Perpignan ». Tout comme Sauve dans le Gard est réputé ses fourches depuis le XIII^e siècle. En 1744, Léon Ménard⁴ vante les qualités de ces fourches gardoises, très commodes à cause de leur légèreté. Un siècle plus tard, en 1842, Hector Rivoire dans la « Statistique du département du Gard » en signale également l'usage :

*C'est avec les jeunes plants de micocoulier qu'on façonne à Sauve, petite ville de l'arrondissement du Vigan, des fourches à trois fourchons, de la forme la plus belle, et qui servent à remuer la paille et le foin sur les aires.*⁵

Une production encore active aujourd'hui et même prisée par les haras pour tourner la paille des chevaux sans risque de les blesser.

Ses feuilles sont rêches. Ce qui lui vaut le nom de d'arbre aux feuilles d'ortie chez nos voisins d'Outre-Manche (*Nettle tree*). La base du limbe légèrement dissymétrique, ajouté à l'implantation distique de ses rameaux, nous rappelle que le micocoulier est proche des ormes. Il fut même longtemps classé dans la famille des Ulmacées mais le système de classification actuel (APG) l'a rangé depuis peu dans la famille voisine des Cannabacées (famille du *cannabis*).

Son feuillage caduc procure une belle ombre printanière et estivale. Une qualité recherchée dans les villes du Midi.

*Sous les lumières tamisées des micocouliers, les terrasses de café du boulevard Victor Hugo jouent ad libitum la même scène rassurante d'une ville intacte, familière, bon enfant.*⁶

Pour ces raisons Thouin⁷ vante son utilisation dans les jardins :

⁴ Léon Ménard, *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes avec les preuves*. 1744-1758

⁵ Rivoire, H. , *Statistique du département du Gard* , 1842

⁶ Maigne, J., Martin Raget, G., *De garrigue en Costières, paysages de Nîmes Métropole*. Actes sud, 2005

⁷ Thouin, A., op.cit

On peut l'employer avec avantage dans la composition des jardins, à raison de la couleur sombre de son feuillage, qui contraste avec celui de la plupart des autres, et de la facilité avec laquelle il se prête aux caprices du jardinier.

A noter que son feuillage était aussi utilisé comme fourrage.

Il se multiplie facilement par semis. Pour Thouin, et ses collègues en 1787, il ne se multiplie presque exclusivement par graines qui se mettent à germer en hiver et qui se sèment au printemps dans une bonne terre légère et fraîche.⁸

Lors de sa germination, un long pivot s'enfonce profondément dans le sol, gage d'adaptation aux situations les plus inconfortables en apparence.

Ses fruits sont des petites drupes (fruit charnu à noyau) longuement pétiolées qui mûrissent en fin d'été mais persistent sur l'arbres jusqu'aux premières gelées. Ils sont recherchés par les oiseaux comme la grive musicienne,⁹ mais aussi par les hommes malgré le peu de pulpe à manger, leur goût un peu fade et la difficulté de leur récolte compte tenu de la hauteur des branches productrices.

On en a des traces depuis l'Antiquité mais cet usage est peut-être même bien plus ancien. Pour preuve la découverte dans l'Aven d'Orgnac, en Ardèche, d'une multitude de petites boules d'un demi-centimètre environ de diamètre, accumulées dans les draperies d'une concrétion effondrée. Une détermination du Laboratoire de Morphologie végétale et Paléobotanique de Montpellier confirma qu'il s'agissait de *graines fossiles correspondant à des endocarpes minéralisés de Celtis australis L.* L'espèce étant encore actuelle et indigène, cette récolte ne peut, du point de vue datation, donner d'autre indication qu'un âge assez récent, vraisemblablement quaternaire ou peut-être Pliocène.¹⁰

Autrefois, les jeunes gens consommaient les micocoules comme passe-temps. Thouin¹¹ ou encore Mistral en témoignent.

Les plus jeunes s'en servaient pour « armer » leurs Esclafidous...

Il est évident que pour nous, (...) l'esclafidou était une arme d'enfant (...) Ce n'était pas une sarbacane, mais une espèce de pompe à vélo en sureau creusé et lorsqu'on emmanchait une branche dans ce cylindre préalablement garni de 2 petites boules provenant d'un micocoulier (les bélicoques), sous l'effet de la compression, l'une des 2 partait, projetée par l'air ainsi comprimé dans un « pop » de bon aloi. L'arme avait une portée d'une quinzaine de mètres et, à bout portant, dans le lobe de l'oreille par exemple, ça ne faisait pas du bien !!! Arme saisonnière par excellence (il fallait attendre que le micocoulier veuille bien sortir ses fruits de la taille d'un petit pois).¹²

⁸ Thouin, A, Tessier H.A., Fougeroux De Bondaroy A.D. *Encyclopédie méthodique*. Agriculture T.2.1787

⁹ Debussche, M., Isenmenn, P., Le régime alimentaire de la grive musicienne (*Turdus philomelos*) en automne et en hiver dans les garrigues de Montpellier (France méditerranéenne) et ses relations avec l'ornithochorie, Centre Louis-Emberger (C.N.R .S.) Rev. Eco/. (Terre Vie), vol. 40, 1985

¹⁰ Bulletin CDS 07 N° 3 Année 1968

¹¹ Thouin A. et al., op.cit.

¹² Michel Massol, « L'esclafidou et autres bélicoques » Ed. Lacour Nîmes

Les Nîmois savent que les micocoules se récoltent après les premiers froids pour faire une liqueur, par ailleurs assez répandue dans le midi : l'*aigarden*¹³ (eau brûlante, un terme générique pour les eaux de vie en occitan) encore appelée « fiole sauve-chrétien » ou « liqueur des fenêtres » car les petites drupes devront macérer 40 j sur le rebord de la fenêtre la plus ensoleillée du foyer.

Comme on l'a vu plus haut, on tire une huile parfumée (cf *Lotos*) de ses graines.

On trouve à Nîmes un deuxième micocoulier, présent sur l'Esplanade ou sur le boulevard Gambetta, par exemple. Il s'agit du micocoulier occidental ou micocoulier de Virginie, (*Celtis occidentalis*), introduit au milieu du XVIIIe siècle* (en 1636, d'après Josiane Ubaud)¹⁴.

*A cette époque-là, le botaniste anglais John Tradescant junior, ramena de ses voyages en Virginie, le tulipier (*Liriodendron tulipifera*), le cyprès chauve (*Taxodium dischitum*), le noyer noir (*Juglans nigra*) ou encore le platane occidental (*Platanus occidentalis*), un des « père » (ou « mère ») de notre platane actuel.

Il est un peu plus petit et se distingue par un port plus désordonné, une écorce plus rugueuse et des fruits plus rouge et plus gros.

Pour Thouin ces deux espèces sont de peu d'effet dans les jardins paysagers ; Elles s'y placent cependant très souvent au troisième rang des massifs, mais il ne faut pas les prodiguer¹⁵

Symbolique

Le micocoulier de Provence est l'arbre sacré du Languedoc oriental, l'arbre des Celtes du sud, ces Volques Arécomiques dont on se souvient qu'ils furent à l'origine de la fondation de la ville de Nîmes et qu'ils en firent leur capitale.

L'étymologie de son nom occitan, *fanabreguièr*, confirme cette symbolique (du latin *fanum*, le lieu sacré, et du celte *bren*, l'arbre ou *brogilus*, le bois)¹⁶.

Il est ainsi souvent associé aux édifices religieux. Les Gaulois trouvaient en lui des vertus de force éternelle.

Chez les Romains, le micocoulier était associé au culte de la déesse Diane. Ainsi un micocoulier poussait près du temple de Diane à Rome. Les prêtresses coupaient leur chevelure en offrande. Les urnes funéraires étaient confectionnées à partir du bois de ses racines.

Le micocoulier dans la ville

A l'avant-garde des villes méditerranéennes, Nîmes a très tôt fait la part belle au micocoulier dans ses alignements et les jardins. Au XIXe siècle on venait voir les micocouliers nîmois comme une curiosité, tant leur nombre était considérable. Mais il

¹³ Ubaud, J., op.cit.

¹⁴ Ubaud, J., Op.cit.

¹⁵ Thouin, A., et al., Op. Cit

¹⁶ Macagno, Y., Arbres remarquables du Gard, 2013

faut remonter au siècle précédent pour retracer leur histoire sur les artères de la cité des Antonin.

Au XVIII^e siècle l'arbre d'alignement affirme sa place. Après les cours et les promenades du siècle précédent, les boulevards voient le jour. Ils relient entre eux les lieux majeurs du centre-ville. Comme partout en France, les plantations qui les bordent contribuent à embellir la ville et participent dessiner et hiérarchiser la trame urbaine.¹⁷

A Nîmes, une sorte de concours public met à son programme outre l'utilisation des ruines des monuments antiques et l'amélioration du régime des eaux de la source, la création d'une promenade jardin, en rapport avec la nouvelle importance de la ville¹⁸.

Ainsi naîtra le grand projet de Jacques-Philippe Mareschal. Au-delà du projet d'embellissement du site de la Fontaine, c'est un plan d'extension de la ville, alors confinée à l'intérieur de ses remparts médiévaux qui lui a été commandé par la municipalité. Axe structurant de ce projet, le Cours Neuf, actuelle avenue Jean Jaurès, sera réalisé et allongé par tronçons successifs au cours des XIX^e et XX^e siècles. En résultera un extraordinaire quadruple alignement de micocouliers long d'un kilomètre et demi !

Le XIX^e siècle

Mais partout en France, ce sont des politiques mises en place au siècle suivant, sous Napoléon III que les centres urbains sont les héritiers. Les arbres prirent au XIX^e siècle une place prépondérante dans les villes pour leurs effets bénéfiques sur la santé des citadins (épuration de l'atmosphère, oxygénation, équilibre psychique...) mais aussi *pour redonner une échelle, en refermant les perspectives, aux villes tranchées dans le vif par tant de travaux* (Luginbuhl, Y., 1996)¹⁹.

La passion de tout un chacun pour les arbres et plantes ornementales est exacerbée tout au long de ce siècle. En témoigne la bataille que se sont livrés Augustin Antoine Cavalier, le maire de la ville et le Baron d'Haussez, préfet du département en 1821, tous deux fins botanistes, au sujet du choix des plantations du « rocher » de la fontaine. C'est à cette même époque qu'est fondée la Société d'Horticulture et de botanique du Gard.

Si à Paris, sous l'impulsion du baron Haussmann et d'Alphand, les 4 champions des plantations urbaines sont le platane, le marronnier, l'ailante et l'orme, à Nîmes le micocoulier domine alors les alignements, souvent en compagnie de l'orme, arbre urbain « historique ».

- Pierre Casimir Marie de Pouzolz, en atteste dans sa Flore du département du Gard en 1862 le notant *souvent planté dans les avenues*²⁰

- A la toute fin du XIX^e siècle, le botaniste Gustave Cabanès, conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle, est un des plus fervent supporteur du micocoulier. Il le considère comme l'arbre d'alignement par excellence et en vante partout les mérites.

Le micocoulier de Provence (notre micocoulier indigène) (...) est l'arbre par excellence de notre pays. Il croit dans les terrains les plus secs, les plus arides. On ne saurait trop

¹⁷ Mollie, C. Des arbres dans la ville, l'urbanisme végétal

¹⁸ *Nîmes et le Gard*

¹⁹ Luginbuhl, Y., op.cit

²⁰ Pouzolz (de) P., dans sa Flore du département du Gard; ou, Description des plantes qui croissent naturellement dans ce département, 1862

recommander sa plantation. Les abords de l'Esplanade près du Palais de Justice, le boulevard Gambetta, en possèdent des exemplaires de première grandeur et d'une réelle beauté. Quelques personnes objecteront peut être qu'il est d'un aspect un peu sévère, triste même : ce petit inconvénient, s'il existe, est compensé par de bien grands avantages : l'arbre est de taille élevée, de port régulier, très sain de bois ; ses feuilles paraissent de bonne heure, tombent tard et restent constamment vertes. C'est l'arbre par excellence des parties hautes et moyennes de nos boulevards, de tous les endroits où la profondeur et la fraîcheur font défaut. Il est appelé à prospérer là où tout autre ne pourrait se maintenir. Sa croissance est lente, la chose est certaine, mais avons-nous la prétention de planter surtout pour nous même, et ne devons nous pas considérer avant tout l'avenir de notre ville ?... »²¹

Par contre, le Micocoulier de Virginie, *Celtis occidentalis* L. également présent dans les alignements de la ville, ne le séduit guère, tout comme ses variétés *genuina* et *microphylla* que l'on trouve sur le boulevard Gambetta ou à l'Esplanade. Il a, dit-il, un aspect des plus rébarbatifs avec ses branches dirigées en tous sens et sans ordre.

Au cours du XXe siècle, les ormes ont disparu du patrimoine arboré de la ville, décimés comme partout ailleurs par la graphiose. Le micocoulier devint ainsi, insensiblement, la principale essence des alignements nîmois. En 2002 on en dénombrait 2246, soit 47% des arbres de la ville, devant le platane (33%)²². En 2009, si il reste la principale essence, passant à 3025 individus, pour autant, du fait de la diversification de la palette végétale, ils ne représentent plus que 36%, toujours devant le platane qui est quant-à-lui, passé à 24%.

* en 1990, l'âge des arbres du centre-ville de Nîmes se répartissait ainsi :

- 38% moins de 40ans,
- 40% entre 40 et 60 ans
- 18% plus de 60 ans
- 4% ?

On le trouve également en grand nombre dans les jardins des quartiers de garrigue. Pour autant, seule, une impasse du côté de Ventabren porte son nom...

Aujourd'hui, en région méditerranéenne, mais plus largement partout en France, les arbres en ville sont plébiscités pour tous les services éco-systémiques qu'ils rendent... Le micocoulier est prisé comme « arbre d'avenir ». Après l'orme, c'est désormais au platane décimé depuis plusieurs années par le chancre coloré qu'il se substitue. Avec l'avantage d'être résistant aux pollutions (cf expérimentations avec sol pollué au pb) tout comme à la sécheresse et pour certains de cocher la case du local !

²¹ Cabanès, G., Catalogue des végétaux ligneux - Bull. Soc. Etude SC. Nat, 1898

²² Source Ville de Nîmes

Le micocoulier dans la poésie :

C'est au mas des Micocoules, dans la Crau, que Vincent rencontre Mireille dans le célèbre poème épique de Frédéric Mistral

Prévert le chante dans son recueil « Arbre » :

*A Antibes rue de l'Hôpital où l'herbe à chats surgit encore indemne entre les pavés il y a un grand micocoulier Il est dans la cour de l'asile des vieillards
Hé oui c'est un micocoulier dit un vieillard assis sur un banc de pierre contre un mur de pierre et sa voix est doucement bercée par le soleil d'hiver
Micocoulier
ce nom d'arbre roucoule dans la voix usée
Et il est millénaire ajoute le vieil homme en toute simplicité beaucoup plus vieux que moi mais tellement plus jeune encore millénaire et toujours vert
Et dans la voix de l'apprenti centenaire il y a un peu d'envie beaucoup d'admiration une grande détresse et une immense fraîcheur.*

Jacques Prévert – Arbres

Jules Vernes, L'île mystérieuse, Partie 2, ch III

L'aspect des rives de la Mercy était magnifique. Cyrus Smith et ses compagnons ne pouvaient qu'admirer sans réserve ces beaux effets qu'obtient si facilement la nature avec de l'eau et des arbres. À mesure qu'ils s'avançaient, les essences forestières se modifiaient. Sur la rive droite de la rivière s'étagaient de magnifiques échantillons des ulmacées, ces précieux francs-ormes, si recherchés des constructeurs, et qui ont la propriété de se conserver longtemps dans l'eau. Puis, c'étaient de nombreux groupes appartenant à la même famille, entre autres des micocouliers, dont l'amande produit une huile fort utile.